



Union Nationale des Combattants

La lettre de l'UNC

Saint-Sulpice-la-Forêt

N° 54 - Décembre 2022

Un 22^{ème} nom gravé sur le monument aux morts

Louis Cheminet, soldat de la Grande Guerre, "mort pour la France"

101 ans après l'élévation de son monument aux morts, la commune de Saint-Sulpice-la-Forêt a rendu hommage à l'un de ses enfants "mort pour la France" durant la Grande Guerre. Le nom de Louis Cheminet a rejoint celui des 21 autres sulpiciens inscrits sur la stèle communale.



De part et d'autre du monument aux morts, Michel Descormiers, président de l'UNC et Yann Huaumé, maire, en compagnie des petites-filles et arrière-petits-enfants de Louis Cheminet.

Le 11 novembre 2022, le maire, Yann Huaumé et le président de l'UNC locale, Michel Descormiers, ont dévoilé une nouvelle inscription sur le monument aux morts communal : celle du maréchal des logis Louis Cheminet, du 10^{ème} Régiment d'Artillerie de campagne. Ses deux petites-filles et quatre de ses arrière-petits-enfants étaient présents. Bien que déclaré "mort pour la France", lors de son décès à l'hôpital militaire annexe de Rennes le 3 juin 1917, ce soldat de la guerre 14-18 n'avait son nom gravé sur aucun monument officiel. La commune de Saint-Sulpice-la-Forêt, dont il était natif et où il a passé sa jeunesse jusqu'à l'âge de 19 ans, vient de réparer cet oubli. Sollicitée par notre association, la municipalité a accepté sans réserve de participer à cet hommage en faisant ajouter un 22^{ème} nom sur le monument aux morts communal. L'histoire de cet enfant du pays a pu être retracée grâce aux recherches effectuées par l'UNC sulpicienne, dans le cadre de ses travaux sur la mémoire combattante locale.

Editorial

par Michel Descormiers (1)

"Consacrons leur un peu de temps, eux y ont laissé leur vie"

Cette phrase est celle d'un père racontant à sa fille l'histoire de son grand-père, "Poilu" de la Grande Guerre. Notre association pourrait tout à fait reprendre cette citation à son compte. Le temps qu'elle consacre à faire vivre l'histoire combattante locale, à l'inscrire dans le marbre pour en laisser des traces participe à l'hommage rendu aux combattants d'hier. Au cours de ce quatrième trimestre 2022, notre UNC s'est totalement placée dans cette démarche destinée à graver dans la mémoire collective le sacrifice de nos aînés et à faire en sorte que les jeunes

générations n'oublient jamais. C'est tout le sens de son engagement, au côté des UNC d'Ercé-près-Liffré et Liffré, pour partager enfin les témoignages des anciens d'AFN, lors de l'exposition organisée en octobre sur la guerre d'Algérie. De la même façon, notre association a montré le 11 novembre dernier que le temps accordé à la recherche sur les combattants de la Grande Guerre n'était pas du temps de perdu. Il aura permis de réparer un oubli et de rétablir dans l'histoire de la commune le souvenir d'un de ses enfants "mort pour la France", Louis Cheminet. Tous

ces héros ordinaires qui ont laissé leur vie ou sacrifié une partie de leur jeunesse sur les champs de bataille méritent bien que l'on pense à eux, que l'on s'intéresse à eux, le temps des cérémonies qui leur sont dédiées mais pas seulement. Le temps consacré à reconstituer leur parcours de vie, à porter leurs témoignages auprès des jeunes est tout aussi important. C'est le sens de notre action et notre honneur que de faire vivre le souvenir de ceux qui sont à jamais dans l'histoire... dans notre histoire.

(1) Président de l'UNC Saint-Sulpice-la-Forêt

60 ans après, les anciens d'AFN s'exposent

Du 3 au 8 octobre 2022, les UNC d'Ercé-près-Liffré, Liffré et Saint-Sulpice-la-Forêt ont présenté au public une exposition intitulée "Algérie, 60 ans après, si enfin on en parlait !"

Ces trois associations ont déjà l'habitude de se retrouver chaque année, le 5 décembre, pour l'hommage aux "morts pour la France" pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie. Cette année, à l'occasion du soixantième anniversaire des accords d'Evian, "unies comme au front", elles ont une nouvelle fois décidé de s'associer pour monter une exposition. A travers une quarantaine de panneaux, mis à disposition des associations locales par l'UNC départementale, les visiteurs ont ainsi pu découvrir - ou redécouvrir - l'histoire de cette guerre qui n'osa jamais avouer son nom, les responsables politiques successifs préférant parler d' "opérations de maintien de l'ordre". Richement documentée et illustrée, cette exposition a retracé toutes les grandes étapes de l'Algérie française, de la conquête à partir de 1830, jusqu'au départ des derniers militaires français après l'indépendance de l'Algérie en 1962. Bien plus, on a pu apprendre aussi qu'en 1664, le jeune roi Louis XIV, désireux de marquer les débuts de son règne personnel par une action d'éclat, envoya ses meilleures troupes et la totalité de sa marine vers les côtes d'Algérie, avec le projet d'y établir un point d'appui permanent. Le lieu choisi était le petit port kabyle de Gigeri (aujourd'hui Djidjelli), à quelque 300 km à l'est d'Alger. Se heurtant à l'hostilité des populations berbères et après 3 mois de combats de plus en plus intenses avec l'arrivée de contingents turcs, les troupes françaises finirent par abandonner la place.

Des témoignages locaux

L'intérêt de cette exposition a aussi résidé dans les témoignages locaux qui y ont été présentés. Plusieurs panneaux complémentaires ont ainsi été consacrés aux soldats des trois communes concernées ayant participé à cette guerre. Sur l'un de ces panneaux, figurait notamment une fiche évoquant le décès de Louis Blanchet, jeune sulpicien, "mort pour la France" dans le constantinois, le 11 mai 1957. L'UNC Saint-Sulpice-la-Forêt avait fait le choix également d'exposer le témoignage de Graziella, l'épouse de Daniel Roux, membre de notre UNC, sur le massacre perpétré contre les européens à Oran, le 5 juillet 1962.

Par ailleurs, les visiteurs qui le souhaitaient ont pu échanger avec des anciens combattants d'AFN qui se sont succédé au cours de la semaine pour évoquer leur vécu de la guerre, à l'instar de nos camarades Jules Belhomme, Michel Descormiers et André Texier. Ouverte à tous, cette exposition avait été conçue aussi de manière à intéresser un public de scolaires. Si des élèves du lycée Simone Veil de Liffré ont répondu favorablement à l'invitation qui leur avait été adressée, on peut cependant regretter que les autres établissements scolaires du secteur ne se soient pas manifestés... une raison de plus pour poursuivre l'action de transmission de la mémoire portée par les associations UNC.

60 ans après, ce temps fort aura permis à une partie de notre histoire récente de sortir de l'oubli et à ses anciens protagonistes de s'extraire du silence dans lequel ils s'étaient souvent murés. Aujourd'hui, enfin, ils osent en parler !



Graziella n'est encore qu'une enfant au moment du massacre d'Oran. Alors récemment rapatriée en France avec ses parents, elle se retrouve héritière d'une histoire familiale tragique marquée par la disparition de plusieurs de ses proches.



Après avoir effectué 18 mois de service militaire à Saumur, dans la cavalerie, Jules Belhomme est rappelé en mai 1956. Il part pour l'Algérie où il reste près de 6 mois, dans le secteur de Palestro en pleine Kabylie. Equipé d'un fusil lance grenades et de sa musette de munitions, il a plusieurs fois été envoyé en mission dans le Djebel.



André Texier effectue son service militaire d'abord en Allemagne où il séjourne 14 mois. Il est appelé ensuite en Algérie où il va rester 13 mois, de novembre 1957 à décembre 1958. son campement est situé à L'Arba, au sud-est d'Alger. André Texier est venu à l'exposition avec son album photos, souvenir de cette période passée en AFN.

Oran, le massacre oublié

Trois mois et demi après la signature des accords d'Evian fixant la fin des hostilités au 19 mars 1962, deux jours après la reconnaissance officielle de l'indépendance et quelques heures seulement avant sa proclamation, la violence contre les européens et les algériens partisans de l'Algérie française va déferler de manière dramatique à Oran le 5 juillet 1962. Selon certains historiens, environ 700 européens seraient morts ou disparus ce jour-là, ainsi qu'une centaine de musulmans favorables à la présence européenne en Algérie. Dans un récit intitulé "De l'ordre de la réparation", Graziella, habitante de Saint-Sulpice-la-Forêt, nous fait partager son histoire familiale tragiquement marquée par ce massacre du 5 juillet 1962. Héritière de ce lourd passé, elle n'était à l'époque qu'une petite fille, ayant quitté le territoire algérien avec ses parents quelques mois plus tôt. Plusieurs de ses proches, restés sur place, seront eux victimes des exactions commises en cette triste journée. En acceptant aujourd'hui de nous livrer son témoignage, elle participe à réhabiliter dans la mémoire collective cet épisode sanglant trop longtemps oublié.

*
* *

De l'ordre de la réparation

*Quand la pensée, la parole et l'acte justes soulagent trois générations du rapatriement
et du massacre du 5 juillet 1962 à Oran*

Novembre 2013

"Allo, maman...
- oui, mon fils
- devine où je vais en décembre ?... Je pars animer un atelier de lecture à haute voix pour la fête de la francophonie... A Oran !
Je reste une semaine de plus et je t'accueille à l'aéroport..."

Silence.

En une fraction de seconde, je suis à nouveau la petite fille de deux ans et demi portée dans les bras de sa maman arrachée de la terre qu'elle croyait sienne. Je vois, à nouveau, dans les yeux miroirs de mon papa, s'éloigner la Vierge de Santa Cruz, le bateau laissant deux longues griffes d'écume en quittant pour toujours le port d'Oran.

Pour toujours ? Non.

"Mais tu n'as rien vécu, tu ne te souviens de rien !", me dit-on.

Oui, c'est la vérité factuelle, mais non c'est faux ! J'ai tout reçu en héritage. C'est la vérité émotionnelle. Le silence paternel sur les bons moments et les moments difficiles ; la profonde tristesse maternelle inconsolable. Et cette "petite histoire" familiale dans la "grande Histoire" de la guerre d'Algérie : la fête oranaise sanglante de l'indépendance du 5 juillet 1962, jour où ce territoire devint algérien.

Mes parents, alors rennais depuis 8 mois, ont été informés du drame familial par courrier. Mon père avait bien compris que cette terre, territoire français depuis quatre générations, suivrait le courant de la décolonisation mondiale. Il avait trouvé un travail en Bretagne.

On donne aujourd'hui le nombre de 700 morts et/ou disparus pour ce jour de fête. Reconnu comme massacre historique très tardivement, les causes et conditions qui l'ont déclenché restent encore une énigme aujourd'hui.

La petite et la grande Histoire se sont confrontées, entremêlées, nourries au fil de mon temps.

Deux de mes oncles, beaux-frères de ma mère, ont disparu au cours de la journée du 5 juillet 62 alors qu'ils conduisaient deux cousins et leur père à l'aéroport d'Oran (eux non plus ne sont pas rentrés). Malgré les mises en garde de mon grand-père paternel - "il y a du grabuge dans le centre"-, rendre service leur paraissait évident.

Dans ma famille, deux processus opposés se sont mis en place pour vivre AVEC, mes tantes et mon cousin en "première ligne" et mes parents et leur famille nucléaire "à l'arrière front".

L'installation en France de ma grand-mère maternelle, de mes deux tantes, veuves de guerre et de mon cousin germain, pupille de la Nation, fût facilitée par le ministère du rapatriement (parole de ma tante). Malgré les nombreux courriers adressés aux instances dirigeantes, malgré les rencontres avec les ministres successifs pour obtenir des réponses et malgré l'édification à Perpignan du mémorial des morts et disparus de la guerre d'Algérie, d'ailleurs controversé, l'omerta sur ce drame du 5 juillet 62 demeure. Les cœurs de mes tantes et de mon cousin sont meurtris et avec, ceux de mes parents impuissants.

L'onde de révolte, de rancune, de haine se nourrit d'elle-même à chaque répétition mentale et orale des événements ou bien encore par des silences qui n'en sont pas vraiment. L'onde perpétuelle traverse enfants, petits-enfants insidieusement.

De l'ordre de la réparation

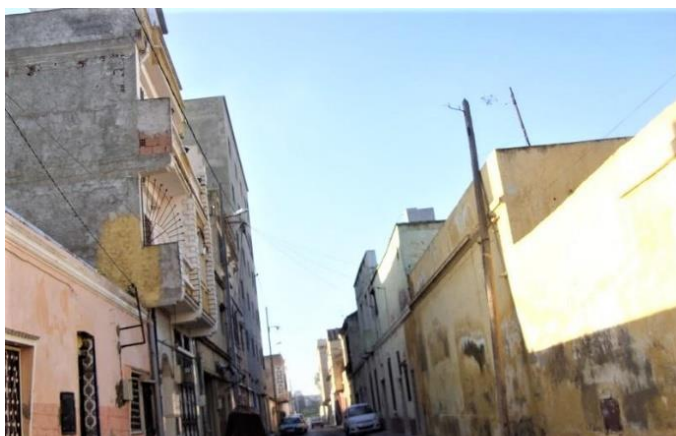
(suite)

En ce qui concerne ma famille bretonne, le 20 décembre 2013, soit après 52 ans "d'exil", je retrouve ma terre natale de manière quasi surréaliste. C'est mon fils qui m'attend à l'aéroport d'Oran. Il est là, en plein orage sous une pluie diluvienne. Comme si les éléments naturels, eux-mêmes, par leur déchaînement, tenaient, dans ce travail de mémoire, à rappeler à la ville tout entière l'intensité des souffrances de cette guerre. Je pose mes pieds sur une terre rouge qui ruisselle et dévale la route cabossée. Mes pas sont lestés de ceux des membres de ma famille tout entière, je deviens leurs yeux et leurs cœurs battants.

Je m'étais donnée pour mission de rapporter des images des lieux si souvent décrits par ma mère : les statues des lions sur la place de la mairie et l'usine Bastos à Oran, le cabanon de mon grand-père au bord de la Méditerranée, le cimetière où gît mon grand-père et le pont Huc de Delmonte, faubourg d'Oran, les habitations bon marché HBM et peut-être même la chambre où je suis née au premier étage du petit appartement du 17 rue Dixmute...



La manufacture de tabac Bastos.



La rue Dixmute à Delmonte.

Avec beaucoup de bonté et de générosité, les professeurs de français d'Oran, un jeune conteur et ses amies m'ont accompagnée dans mes recherches toutes fructueuses, au-delà même de mes espérances. En deux jours, sur les cinq prévues, il ne manquait que quelques prises de vues des statues des lions gardant toujours l'hôtel de ville d'Oran ! Je me rends donc sur cette place.

Et là...

Ce fût comme si l'on m'avait déchiré le cœur. J'ai poussé un cri de désespoir terrifiant qui en un instant glaça le sang de mon fils resté beaucoup plus en arrière. Un jeune homme venait de m'arracher mon appareil photo des mains. A cet instant, le sol s'est dérobé sous mes pieds emportant avec lui ce que j'étais venu chercher, me faisant vivre dans ma chair et sur cette terre ce que mes parents avaient supporté avec tant de dignité : la sidération, ce vide sous nos pieds, la sensation d'une faille à la place de nos cœurs, le désespoir, la solitude.

Ainsi, j'ai reconnu et compris très concrètement, dans mon corps même, la douleur indicible de ce qu'ils avaient subi avec la certitude, à présent, que l'anticipation d'un esprit visionnaire, qui les avait conduits à partir avant la fin désastreuse de l'Algérie française, ne pouvait en rien affaiblir leur traumatisme.

Si cet événement avait ravivé des blessures familiales, il venait aussi de me livrer un cadeau invisible. Malgré tout, ce vol a été miraculeux, oui ! Je n'avais plus rien à rapporter sinon la sincère et précieuse subjectivité de celle qui avait vu, ressenti, compris. Je pouvais partager une Algérie avec ma mère, elle m'avait confiée : "Va, ma fille à Oran ! En y retournant, crois-moi, c'est moi qui fais le voyage".

En me détachant de mon appareil photo, je me détachais également de son précieux contenu et du passé douloureux auquel il renvoyait. Au travers de cette prise de conscience, je me sentis soudainement libérée. Ce jeune homme m'a offert la possibilité, la liberté de voir les choses telles qu'elles sont maintenant, le passé n'est plus, seul le présent compte.

Je suis à Delmonte avec mon fils en 2013, avec des amis dans un pays qui doit aussi se reconstruire au présent. Les enfants jouant dans la cour de l'immeuble, le marché avec ses odeurs et ses couleurs, les femmes actives, les hommes au café, le retour des petits pêcheurs et les jardins de grenadiers : je peux rentrer, libérée des ressentis de ma famille que je m'étais appropriés sans comprendre, sans pouvoir soulager mes parents. Et ne rien oublier pour autant.

Comprendre profondément la souffrance, engager un travail personnel de réconciliation fait naître l'onde perpétuelle bienfaisante de compassion pour trouver la paix en soi et avec l'autre. Elle se nourrit de regards limpides et de vrais silences, elle traverse enfants et petits-enfants. Et de surcroît guérit merveilleusement la génération précédente des souvenirs douloureux du passé.

J'ai vécu un processus d'apaisement, de guérison et de libération, il a pu s'opérer pour ma mère. Mais qu'en est-il pour tout un peuple ? Comment s'y prendre à l'échelle des nations ?

Graziella

Commémoration du 11 novembre

Hommage à un "Poilu" de la Grande Guerre

La cérémonie du 11 novembre a revêtu cette année une dimension particulière à Saint-Sulpice-la-Forêt. A l'hommage habituel aux "morts pour la France" de tous les conflits, s'est ajouté l'acte de reconnaissance de la commune à l'égard de Louis Cheminet, soldat de la guerre 14-18, dont le nom est désormais inscrit sur le monument aux morts.

Après l'office religieux célébré par le Père Wallays, la cérémonie civile s'est déroulée devant le monument aux morts, pavoisé de part et d'autre des drapeaux des pays alliés engagés dans la Grande Guerre. Gérard Hugoo, maître de cérémonie de l'UNC sulpicienne, a accueilli et procédé à la mise en place des autorités, des invités et du public venu nombreux.

un morceau de ce ruban ainsi qu'une plaquette illustrée retraçant l'histoire de leur aïeul.



Malgré un froid vif, l'assistance était fournie lors de la cérémonie du 11 novembre 2022.



Yvan Chapdelaine, vice-président et Constant Loyer, membre du bureau, ont alors procédé à la lecture des 21 noms inscrits sur le monument aux morts. Prenant ensuite la parole, le président, Michel Descormiers, a dans un premier temps expliqué le sens de cette cérémonie plus spécialement dédiée à Louis Cheminet. Puis, en présence des deux petites-filles de ce soldat de la Guerre 14-18 et de quatre de ses arrière-petits-enfants, le maire, Yann Huaumé et Michel Descormiers ont enlevé le ruban tricolore, dévoilant au regard de l'assistance l'inscription "Cheminet L". Chacun de ses descendants a reçu



Le maire et le président de l'UNC de Saint-Sulpice-la-Forêt ont remis un morceau du ruban tricolore aux descendants de Louis Cheminet.



Les descendants de Louis Cheminet ont reçu des mains de Patrick Lemaignan une plaquette relatant la vie de leur aïeul.

Reprenant son propos, Michel Descormiers a exposé les liens unissant la famille Cheminet avec la commune de Saint-Sulpice-la-Forêt. Le maire ensuite, après avoir resitué le contexte de cette cérémonie, a procédé à la lecture du message de la Secrétaire d'Etat chargée des Anciens Combattants. Après le dépôt de gerbe, suivi d'une minute de silence, la chorale la Ut de la Forêt et celle de la paroisse ont entonné la Marseillaise, reprise d'une même voix par l'assistance. Pour terminer, la chorale la Ut de la Forêt, sous la direction de Chrystèle Max, sa cheffe de chœur, a interprété deux chants évoquant la dureté de la guerre : "Giroflée-girofla" et "Le soldat".

Commémoration du 11 novembre

Hommage à un "Poilu" de la Grande Guerre

(suite de la page 3) La cérémonie s'est clôturée sur la musique de l'Hymne Européen et a été suivie d'un pot de l'amitié offert par la municipalité.

Photo ci-contre : La chorale la Ut de la Forêt interprétant deux chants particulièrement bien choisis. Le premier, *Giroflée-Girofla* a été écrit par la poétesse allemande antinazie, Rosa Holt. Pour la musique, elle s'est inspirée d'une comptine pour enfant. C'est tout le paradoxe de cette chanson qui, sur un air doux, dénonce les atrocités de la guerre. La seconde chanson, "Le soldat", appartient au répertoire de Florent Pagny. Les paroles de Marie Bastide ont été mises en musique par Calogero. Dans ce poème chanté, l'artiste nous invite à revivre le parcours d'un soldat qui raconte dans ses lettres l'enfer de la Première Guerre mondiale à sa dulcinée, une certaine Augustine.



Allocution de Michel Descormiers, Président de l'UNC Saint-Sulpice-la-Forêt



En ce 11 novembre, nous sommes rassemblés, une nouvelle fois, pour commémorer et honorer la mémoire de nos soldats déclarés officiellement "Morts pour la France". Jusqu'à cette cérémonie, nous leur avons rendu hommage en citant leur nom, 21 au total : 17 morts de la première guerre mondiale 1914-1918, 3 morts de la seconde guerre mondiale 1939-1945, 1 mort de la guerre d'Algérie 1954-1962.

Depuis quelques années, notre association, au titre de sa mission sur la mémoire combattante locale, a entrepris des recherches sur les sulpiciens ayant participé aux différents conflits du XX^{ème} siècle. Elle a voulu connaître leur histoire et, pour que celle-ci ne tombe pas irrémédiablement dans l'oubli, elle a souhaité laisser des traces afin de les inscrire dans la mémoire collective locale.

La consultation des archives départementales nous a ainsi permis de découvrir l'existence d'un "Poilu", natif de Saint-Sulpice-la-Forêt, qui, jusqu'à présent, était passé inaperçu dans l'histoire de la commune. Son nom : **Louis Cheminet**. En 1899,

il s'engage pour quatre ans et rejoint, comme canonnier-conducteur, le 22^{ème} Régiment d'Artillerie caserné à Versailles. De retour à la vie civile, il s'installe à Rennes. Le 2 août 1914, l'ordre de mobilisation générale est décrété. Rappelé sous les drapeaux, le Maréchal des Logis Louis Cheminet part aux armées le 5 août suivant et rejoint le 10^{ème} Régiment d'Artillerie de campagne alors basé à Dinan. Immédiatement, son régiment est dirigé vers le secteur de Sedan-Stenay, puis arrive en Belgique où va s'engager la bataille de Charleroi le 22 août. Le parcours de combattant de Louis Cheminet est interrompu par deux séjours à l'hôpital pour cause de maladie imputable au service, mais à chaque fois, il repart au front. En janvier 1917, il est une troisième fois hospitalisé, son état de santé s'étant dégradé : il ne repartira plus sur le terrain des combats. Il meurt le 3 juin 1917. Il est déclaré "mort pour la France".

Et, pourtant ! Son nom ne figurait pas sur notre monument, ni au Panthéon de la ville de Rennes où il a vécu. Souhaitant réparer cet oubli, notre association a sollicité la municipalité qui a accepté de faire graver son nom sur le monument aux morts communal : un 22^{ème} nom qui, dans quelques instants, va apparaître à nos regards après son dévoilement.



Commémoration du 11 novembre

Hommage à un "Poilu" de la Grande Guerre

(suite de l'allocution de Michel Descormiers, président de l'UNC Saint-Sulpice-la-Forêt)

Merci à vous, Monsieur le Maire.

Merci à vous les membres de la famille de Louis Cheminet qui êtes présents aujourd'hui pour manifester ainsi votre attachement et votre affection à votre aïeul que malheureusement vous n'avez pas connu.

Merci à toi, Patrick, notre rédacteur historien.

Vous m'offrez l'honneur et l'occasion d'évoquer qui était Louis Cheminet, les liens qu'il entretenait avec notre commune et qui légitiment à eux seuls le bien-fondé de cette nouvelle inscription sur notre monument aux morts.

Louis Cheminet est né au bourg de Saint-Sulpice-la-Forêt le 22 août 1880. Il y a grandi, il y a appris le métier de menuisier, il y a vécu jusqu'à l'âge de 19 ans, au sein d'une famille établie dans notre commune depuis plusieurs générations. Son père, Mathurin Cheminet, fut lui-même maire de Saint-Sulpice, de 1889 à 1896. Ses parents, ainsi que son frère aîné Emile, reposent dans le cimetière communal, carré 72, à l'est de l'église.



Aujourd'hui 101 ans après l'élévation de son monument aux morts, Saint-Sulpice-la-Forêt rétablit dans sa mémoire collective le souvenir d'un de ses enfants "Mort pour la France" et lui témoigne ainsi toute sa reconnaissance.

Merci à tous d'être là pour cette circonstance.

Michel Descormiers

[Merci à Daniel Roux pour ses photos illustrant l'article sur la cérémonie du 11 novembre 2022]

Actualités de l'association

Participation à la cérémonie citoyenne de Cesson-Sévigné

Le 10 novembre 2022, Yvan Chapdelaine, Jean-Pierre Chateignère et André Texier ont représenté l'UNC Saint-Sulpice-la-Forêt à la journée citoyenne organisée à Cesson-Sévigné. Chaque année, en amont de la cérémonie du 11 novembre, les établissements scolaires de cette commune sont invités à participer à une rencontre citoyenne avec la municipalité, l'UNC, l'association "Cesson Mémoire et Patrimoine" et l'Ecole des Transmissions.

Collecte du Bleuet de France

La collecte du Bleuet de France organisée à l'occasion de la cérémonie du 11 novembre a rapporté 119,50 €. La totalité de la recette a été reversée à l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre d'Ille et Vilaine. Un grand merci à Colette Chateignère et Jacqueline Bruèzière qui ont assuré cette collecte. Rappelons que le Bleuet de France a pour vocation de venir en aide aux soldats blessés durant les conflits mondiaux mais aussi aux blessés en opérations extérieures, aux

veuves et aux pupilles de la Nation. Depuis 1991, il apporte également une assistance aux victimes du terrorisme. Aujourd'hui, cette fleur, hautement symbolique, incarne les valeurs de respect, de paix et de tolérance chères à l'ensemble de la communauté combattante.

Carrefour d'arrondissement de Rennes-Nord

Patrick Finet, vice-président, a représenté l'UNC Saint-Sulpice-la-Forêt au carrefour d'arrondissement de Rennes-Nord qui s'est tenu le 25 novembre 2022 à La Chapelle-des-Fougeretz. Le président de l'association locale a d'abord présenté son association qui compte 40 adhérents dont 17 anciens d'AFN. Le président de l'arrondissement de Rennes-Nord, Jean-Yves Garnier, a ensuite dressé le bilan des effectifs de l'UNC. Alors que le nombre d'adhérents a diminué au plan départemental, passant de 11 375 en 2020 à 10 847 en 2022, celui de l'arrondissement a augmenté légèrement, de 1 527 à 1 546. Pour limiter cette baisse globale, le mot d'ordre reste le même : il faut recruter ! Le président d'arrondissement a par ailleurs annoncé que la prochaine assemblée départementale aura lieu le 15 avril 2023 à Noyal-sur-Vilaine.

Actualités de l'association

Hommage aux "morts pour la France" en AFN

A Liffré, le 4 décembre 2022

Michel Descormiers, Patrick Finet, Jean-Pierre Chateignère et André Texier ont représenté l'UNC Saint-Sulpice-la-Forêt à la cérémonie du 4 décembre 2022 à Liffré en hommage aux "morts pour la France" pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie. La commune était représentée par le maire, Yann Huaumé.



La délégation sulpicienne présente à Liffré.

A Saint-Grégoire, le 5 décembre 2022

Répondant à l'invitation de l'UNC Saint-Grégoire, notre association a participé à la cérémonie organisée le 5 décembre 2022 à l'occasion de la journée nationale d'hommage aux "morts pour la France" pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie. L'UNC sulpicienne était représentée par Patrick Finet, vice-président et nos deux porte-drapeaux, Jean-Pierre Chateignère et André Texier.



REMERCIEMENTS

www.unc-35780.fr

Merci à tous, merci aux Présidents et aux élus et membres des associations locales qui sont venus nous soutenir pour que cette cérémonie aux morts pour la France durant la guerre d'Algérie et les combats de Tunisie et du Maroc soit une réussite.

Merci aux 31 porte-drapeaux sans qui cet hommage n'aurait pas pu être à la hauteur de l'événement.

Bonnes fêtes de fin d'année à tous.

*Yannick Le Lay,
Président UNC Saint-Grégoire*



Budget 2023 : des avancées pour le monde combattant

Le budget de l'Etat 2023 a notamment acté :

- la création d'une demi-part fiscale pour les veuves d'anciens combattants ;
- dès le 1^{er} janvier 2023, une revalorisation de 3,5% du point d'indice de la pension militaire d'invalidité ;
- l'allocation de 2,4 millions d'euros supplémentaires pour la rénovation des monuments aux morts.

Les réunions du bureau

🕒 Le 19 octobre 2022, le bureau s'est réuni avec principalement à l'ordre du jour :

- le bilan de l'exposition sur l'Algérie, du 3 au 8 octobre à Liffré ;
- la préparation de la cérémonie du 11 novembre 2022 ;
- la signature par le président de la convention avec la mairie pour la mise à disposition de salles ;
- la clôture et la signature par les membres du bureau du registre n°4 du secrétariat de l'UNC Saint-Sulpice-la-Forêt ainsi que l'ouverture du registre n°5 ;
- la cérémonie du 4 décembre 2022 à Liffré en hommage aux "morts pour la France" en AFN.

🕒 Le 7 novembre 2022, le bureau a participé à une réunion de coordination avec la mairie pour finaliser l'organisation de la cérémonie du 11 novembre.

A noter sur votre agenda

👉 Samedi 4 février 2023 à 14h00 :
Assemblée Générale
de l'UNC Saint-Sulpice-la-Forêt

